

TEMPERATURE

Da 9 février 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Deux Révolutions.

Analogies et Différences.

Il n'est personne qui n'ait rapproché en son esprit la journée du 22 janvier 1905, à Saint-Petersbourg, de celle du 10 août 1792, à Paris.

Les caractères de Louis XVI et de Nicolas II offrent aussi quelque analogie; mêmes vertus, même amour du bien public, mêmes tergiversations, même irrésolution.

Mais ce serait méconnaître l'histoire que de passer plus loin la recherche de la ressemblance.

Si la révolution s'accomplit en Russie, ce qui se semble en core prochain, elle aura ni les mêmes causes ni les mêmes ré- sultats que la Révolution française.

L'état social de la Russie n'a pas plus de rapport avec celui de l'ancienne France que l'apôtre chrétien et illuminé Tolstoï n'en a avec le sceptique et aristocratique Voltaire.

En Russie, on chercherait en vain l'organisation d'un Terres- Etat, organisation qui, en France, fut contemporaine de l'affai- chissement des communes et se développa graduellement jusqu'à la fin du régime, où elle était prépondérante, à la veille de la Révolution.

Le Terres-Etat n'existe guère en Russie, parce que l'accès aux emplois militaires ou administra- tifs, qui confèrent les grades et la noblesse, est ouvert à tous, sans distinction de naissance.

L'antécédent russe est cent fois plus démocratique que n'était la monarchie traditionnelle de la France.

L'empire n'est donc pas menacé par la poussée d'une classe éclairée, intelligente, dont les droits légitimes sont méconnus et dont l'importance politique est inférieure à son importance sociale.

Que l'Etat social de la Russie, le niveau intellectuel et moral de la classe insurrectionnelle, le geste de prédication qui soulève ses malheureux, la nature de leurs revendications, permettent de dire qu'on assiste, en Russie, à l'aurore sanglante d'une jacquerie, plutôt qu'à l'aube d'une révolution libératrice et réformatrice.

Quoiqu'il arrive, on com- pte la destinée de Nicolas II à celle de Louis XVI, on ne peut se défendre de songer à la fatalité proclamée par le poète latin: "Tu exieris, victime innocente, les fautes de tes ancêtres."

Condamné par la cour de prise. Nagasaki, 9 février.—La cour de prise a rendu aujourd'hui, un jugement défavorable au vapeur japonais Wyeïdô capturé par les Japonais au large de Houtkaïdo le 30 janvier avec une cargaison de contrebande pour Vladivostok, et a déclaré la capture légale.

Bateau-phare renfloué. South Dartmouth, Mass., 9 fé- vrier.—Le bateau-phare qui s'é- choua lundi dernier sur les bas- fonds au large de Dumpling, a pu être renfloué aujourd'hui.

LE PALAIS DE TZARSKOIE-SELO.

Un Français qui a résidé pen- dant plusieurs jours à Tsarskoïe- Selo, donne sur le palais impé- rial, les intéressants détails que voici:

Le palais de Tsarskoïe-Selo, où le tsar recevait ces jours der- niers à tout instant, en contre- coup de la facilité de Vaseli- nestroï, les coups de téléphone qui lui donnaient le récit officiel des sanglantes bagarres de Saint-Petersbourg, est situé au milieu d'un parc taillé à la fran- çaise. Sous les arbres engivrés se dressent des statues de bronze, par Hamburger, dans le genre décoratif des belles fontaines de Kellner, qui ornent les basses de Versailles. L'une d'elles repré- sente la "Cruche cassée"; elle est juchée au sommet d'un ro- cher, d'où dégringolent des gla- çons et des stalactites. Toutes les divinités de l'Olympe figu- rent sur la terrasse; on y a plus- tôt anses, pour complaire à Jupi- ter sans doute, que "Leda", exé- cutée d'après une formule moins ridicule que la traditionnelle "Lame au cygne".

La façade de la chapelle est tein- tée de vert et de blanc, les fenê- très sont encadrées d'énormes recailles de plâtre brossé. Les cariatides, les mascarons, les lambrequins, les colonnes à chapiteaux forment un tarabisco- tché au style rococo le plus tourmenté.

L'intérieur est d'une étrange polychromie. A côté de la cham- bre de l'impératrice Elisabeth, tendue de soie du Japon, se trou- vent un salon dont les murs sont placés de lapis-lazuli, reléassés d'or, qui sert d'entrée à la cha- pelle, d'une décoration identique avec l'iconostase toute rince- lante d'or et de pierreries.

Des placages de jaspe vert, agrémentés de petits camaïeux de teinte violette, revêtent la salle à manger toute voisine de la chambre à coucher d'Alexandre Ier, qui renferme ses armes et ses uniformes. Au milieu de cette chambre est placé sur un socle un vase de Sévres, cadeau du roi Louis XVIII, sur lequel est peinte l'entrée des Alliés sous la porte Saint-Martin; singulier sujet qui avait choisi le roi de France!

Un dernier salon est revêtu de mosaïque d'ambre, avec des alternances d'or fauve et de ca- bochons veinés des tons les plus variés.

Ce palais, construit en 1811, avait d'abord servi de lycée; c'est là qu'avait été élevé Penchikov et Gortchakoff, qui furent pour professeur de litté- rature française le propre frère de Marat, qui s'appela M. de Baudry; les lycéens y menaient joyeuses vie avec les hussards de la garde.

Quelles peuvent être les pen- sées du tsar, en cette retraite où il est en quelque sorte séquestré, et trémpé peut-être par les rumeurs mensongers des fonctionnaires qui gouvernent Saint-Peters- bourg?

—Aussi, je me disais.... —"D'après les intentions que tu avais, ta visite n'était pas natu- relle.... —"Ah ça, pour que tu aies quit- té ta mère aujourd'hui, est-ce qu'il se serait passé.... est-ce qu'il se serait élevé un différend entre vous?... —Pas précisément.... —Alors?... —Eh bien, voici.... Tu sais, n'est-ce pas, le rêve que ma mère avait fait pour moi à propos de ma petite cousine Diana de Beaulieu.... —Après de qui tu viens de passer quelques semaines.... —Rien?... —Je me souviens même que, durant que "Arrie" nous ma- nait vers Menton, tu me confias que tu allais faire toutes les ef- forts pour tâcher de t'éprendre d'elle.... —J'étais sincère.... —Je ne m'en doute aucunement.... —Sincèrement.... —Tu n'as pas réussi.... —Non.... —Fou.... Je ne puis l'aimer que comme une sœur.... —Je sais.... Tu me l'as dit.... —Et alors, ta mère en a été affectée? —Oh! oui.... au delà de l'im- imaginable.... D'autant que.... —D'autant que?... —Que, malgré ce que je cro- yais, elle s'est aperçu que.... —Et comment était pris.... —Et bien, notre départ.... —Tu avais.... tu as le cœur pris?... —Hélas!.... murmura Fran- çois.... —Tiens.... tiens.... tiens.... —Oliver en se frottant les mains.... Visez vous le cochotier! —Chevalier du mystère, va! —Et, affectueux et badin: —Et qui est la personne qui a eu le don de s'emparer de ton cœur?... —François baissa la tête. Une faible rougeur était mon- tée à ses joues, avait gagné son front.... —Tu ne devineras jamais.... —Et il s'embrassait.... —Je ne le devinerais jamais? —Je ne le pense pas.... —Oui.... —C'est une gageure?... —A peu près.... —Soit.... —Et, joutant l'effort: —Au moins, ce n'est pas ma- dame de Maillepré!.... Pas de plainanteries.... Je n'y tiens pas beaucoup.... beaucoup.... mais enfin.... nous voiet.... nous voiet.... tu es obligé de nous couper la gorge!.... nous, des frères d'armes!.... —Ne raille pas.... dit douce- ment François....

LES OLYMPIENS.

Brillants Tableaux

Fête Charmante.

Le Carnaval est ouvert, bat son plein. Partout on piroquette, par- tout on s'amuse autour de nous. Valiseuses et valseurs, ces iné- vitables, sont décidés à ne laisser aucun souci ralentir leur ardeur, à ne se laisser surprendre par la las- titude et l'assouissement que lorsque sonnera l'heure d'aller se faire noircir le front de cendres, ces cendres qui nous rappellent notre origine et notre destination dernière; Paris es....

L'autre soir, c'étaient les Né- reïdes qui promenaient leurs in- vités dans le "Vieux Japon"; hier c'étaient les Olympiens qui ini- tiaient les leurs aux merveilles de la "Terre du Vésuve". Des- cendus de ce séjour où les maux de la pauvre Humanité sont inconnus, les habitants de l'Olympe passaient plusieurs heures parmi nous, pauvres mortels, et nous mettaient sous les yeux le plus radieux spectacle qui se puisse rêver, comme seul en peut faire surgir du domaine de la Fantaisie une baguette enchantée.

Et pour se livrer à leur rigol- bocke, la seconde depuis qu'ils se sont fait dansers pour venir s'offrir dans les sphères inférieures avec nos jeunes Meses, ils avaient revêtu les traits et le costume du pêcheur napolitain; et ceux qui étaient à leur tête — car dans l'Olympe comme ici-bas il y a les meneurs et les menés, la politique n'a-t-elle pas ses entrées partout? — ceux-là disions-nous, Roi et courtisans — portaient l'éclat- tant costume de Mazzaniello, le personnage devenu légendaire sur un châtiment au lieu de mort, lorsqu'on voulait menacer, à Naples, une autorité oppressive.

A neuf heures, alors que la foule était considérable dans la salle, le rideau séparant le public des masqués, s'est levé sur un premier tableau représentant la Baie de Naples, et à l'arrière plan, le mont Vésuve. Dans un des coins, en larges lettres, se lis- sait le nom de la société: "Olympiens". Au milieu de rochers dressant leurs pics çà et là dans la baie, a glissé coquet- tement une gondole montée par un capitaine et trois lieutenants; c'était la reine et ses demoiselles d'honneur que l'on venait prendre pour les mener à la cour qui leur avait été préparée sur le mont où, asséure, habitait Vénus, et où dansaient les Satyres; mont que Bacchus aimait fort à cause du jus de la treille qu'il y trouvait et sur lequel il ne retrouvait pas le nez, ce nez fré- de celui de Cyrene, qui a irré- piré tant de poètes, rendu rêveur- sés tant de jolies femmes, et de- vant le gressier ne permettait pas qu'il se fourrait partout.

Un instant plus tard, la gondo- le émergeait du sein de l'onde, elle était toujours montée par des Na- politains.

L'un de ceux-ci fit sonner son cor, et un autre, le capitaine, tira de son fourreau une épée possé- dant la puissance d'une baguette de fée. Au contact de l'épée un des chercheurs se fendit, et l'on vit alors apparaître le trône olym- pien et sa cour.

Quand on est dieu ou pêcheur Napolitain, parait-il, on fait tout, même le merveilleux; aussi Maz- zaniello et ses compagnons chan- gèrent-ils la Baie de Naples en un palais somptueux où Roi, Reine et Courtisans se livrèrent à d'inté- ressantes évolutions.

La reine et les demoiselles d'honneur de l'année dernière sont venues se faire présenter à la reine et aux demoiselles d'hon- neur de cette année, et le "Pasé" et le "Présent" ont échangé des politesses. Mlle Homes, la reine d'hier, et Mlle Alma Gelpi et Stéphanie De Verges, ses demoi- selles d'honneur, ont salué celles qui les détraînaient, Mlle Lolita Kahle, reine; Mlle Lawrence Lange et Mary Moore Roy et Peppila Gueydan, demoiselles d'honneur.

La reine, Mlle Kahle, portait fort élégamment un manteau d'une très grande richesse, de velours rose brodé de chiffon de même couleur et parsemé de plu- mes d'autruche que retenaient des brillants. Sa coiffure de bon goût était relevée par un diadème très beau; et d'une main elle tenait son sceptre, et de l'autre, un bouquet de roses roses et blanches auquel étaient noués des rubans roses et blancs. Les demoiselles d'honneur avaient, elles aussi, aux mains des bouquets de roses blanches cravatés de rubans blancs et de tulle. La reine et les demoiselles d'honneur de l'année précédente portaient des bouquets de roses carnations.

La salle était décorée avec une symétrie parfaite.

Rien de criard, rien de dispa- rante ne s'y remarquait; pas la moindre note discordante ne rompait l'harmonie de ses festons, de ses draperies où venaient se jouer une myriade de rayons électri- ques.

Fête pleine de gaieté, pleine d'animation qui comptera, assu- rément, au nombre des mieux réus- sies, des plus brillantes de la sai- son, et qui fait grand honneur au génie auquel en sont dues la con- ception et l'exécution.

COMITÉ DE RÉCEPTION. M. J. E. Merrill, président; Ar- mand Capdevielle, Hon. Paul Cap- devielle, Harry H. Modgson, J. Gus- tave Olivier, Emile Caboché, Mau- rice E. Brière, Albert Stoupe, Dr Paul Gelpi, Herbert Palfrey, A. Allison, Peter J. Stoupe.

COMITÉ DU BAL. M. E. Roues, président; Guy Hopkins, Maurice Andry, Henry Planché, Maurice Lemelle, Paul Villiers, Stuart Wady, Dr Léonce Tribes, Dr L. Olivier, Pethier, Fritz C. Stoupe, Henry J. Stoupe, Edward W. Bodd, George Labarre, P. Jorda Kahle, Roger Moarose, James J. Planché, Albert N. Robe- lot Jr, Henry Armat.

Les origines de Louise Michel.

L'Intermédiaire des cher- cheurs 7 donne les détails sui- vants sur la naissance de Louise Michel: Après l'avoir fait naître à Troyes, on a déplacé son ber- ceau pour le promener successi- vement dans la Haute-Saône, la Meuse, etc.

C'est à Vroncourt, Haute- Marne, arrondissement de Cham- mont, canton de Bourmont, que Louise Michel est née en 1830, le 29 mai, à 5 h. du soir.

Voici son acte de naissance: No 6 Michel (Louise).

Le 29 mai 1830, le vingt-neuf du mois de mai, à l'heure de huit heures du soir, pardevant nous Etienne-Charles Demahis, maire de la commune de Vroncourt, département de la Haute-Marne, est comparu Clau- de-Ambroise Lezmond, âgé de quarante ans, docteur en méde- cine, domicilié à Bourmont, le- quel nous a déclaré que le vingt- neuf du mois de mai, à cinq heu- res du soir, la demoiselle Marie- Anne "Michel", femme de cham- bre, demeurant au château de Vroncourt, est accouchée

dans la dite maison d'un enfant du sexe féminin qu'il nous présente et auquel il donne le prénom de "Louise" et le nom de "Michel" les dites déclara- tions et présentations faites en présence de Joseph-Benoit Gi- rardin, âgé de trente-quatre ans, couteleur, domicilié à Vroncourt, et de Claude Desgranges, âgé de trente-quatre ans, propriétaire, domicilié à Vroncourt, et ont, le déclarant et les témoins, signé avec nous le présent acte de nais- sance après qu'il leur en a été fait lecture.

DEMAHIS, A. LAUMOND, GIRARDIN, DESGRANGES.

Le superbe mélodrame qui a pour titre "Man's Enemy" ? Jamais les arrivées de cette troupe n'ont fait preuve de ce- la de talent et de science ar- tistique.

TULANE. Miss Grace Van Studelford est devenue une grande favorite du public. Sa belle voix et son ta- lent de comédienne sont fort ap- préciés au Tulane dans "Red Feather". Elle est en outre en- tourée d'excellents artistes et ac- compagne d'un chœur de pre- mier ordre.

ORCHES- TRAL. Il y a autant et plus de monde au Crescent à la fin de la semaine qu'au commencement pour en- tendre "The Runaways", une co- médie musicale jouée par une troupe supérieure à la tête de la- quelle se trouve Arthur Dunn, un des plus remarquables comédiens de la scène américaine.

LYRIQUE. Le mauvais temps n'a pas em- pêché la foule de remplir la salle du Lyrique à chaque représenta- tion de "Are You a Mason". Ce soir les membres de la Cook County Democracy se rendront en corps au Lyrique. Dimanche, en matinée et le soir, "Hello Bill".



M. ORISPI. Les mémoires de Crispi, à en croire le "Piccolo", seront prochainement publiés, non pas en Italie, mais à l'étranger, par les soins de la fille de l'homme d'Etat défunt, Mlle Giuseppine Crispi.

Ces mémoires constitueront un fort volume en trois parties: la première comprendra une préfa- ce de la fille de Crispi, et au Pro- memoria que ce dernier a rédigé peu de temps avant sa mort; la deuxième se composera de let- tres inédites de Crispi au ro- manologue; la troisième, de lettres inédites de Crispi à Mazzini, à Garibaldi, à Gladstone, ainsi que des détails sur son exil à Londres et à Paris; la troisième, enfin, se composera de lettres inédites à des personnalités po- litiques et autres encore en vie.

L'Académie française. La réception de M. Gebhart aura lieu définitivement le jeudi, 9 mars, à deux heures.

M. Paul Hervey a presque terminé son discours de réponse au récipiendaire. Il le remettra au secrétaire de l'Académie dès son retour à Paris.

L'Académie procédera le 23 fé- vrier à la nomination des mem- bres de la Commission de lecture, et cette Commission se réuni- ra le jeudi 2 mars, c'est-à-dire, selon l'usage, huit jours avant la réception; pour entendre les deux discours de M. Gebhart et Paul Hervey.

THEATRES. ORPHEUM. Miss Mary Shaw, dite la reine de l'Iséisme, est véritablement extraordinaire dans son exquis comédie, "The Silent System". Les autres artistes qui paraissent sur la scène de l'Orpheum, sont également des meilleurs du vaudeville.

GREENWALL. Jusqu'à la fin de la semaine le succès de la troupe Baldwin-Melville ne se démentira pas dans

tracter une mésalliance.... —C'est vrai. —Et tu n'ignores pas non plus quelle adoration, quel culte il lui lui ai voués. —Alors?... —Alors, c'est tout. —Tu te résignes?... —François est un petit geste... un petit geste las.... tandis que son visage se revêtait d'une ex- pression de désespoir navrant.... puis, docement: —On ne se résigne pas comme ça.... On subit la fatalité.... Je suis dans une de ces impasses dont on ne s'évade que par une seule issue: la mort.... —Oliver avait sursauté: —Qu'est-ce que tu dis!.... —Il avait saisi François aux épaules et plongeant son regard dans celui de son ami: —Ah! ça te va-t-il?... —Non.... je suis malheureux.... —Tu penses à te tuer!.... —François secoua la tête. —Non.... ce serait lâche. —Eh bien?... —Tu sais.... à force.... un chagrin.... un chagrin incurable.... c'est aussi sûr.... c'est même plus sûr qu'une balle.... —Ah! Olivier était loin de ses faibles plaisanteries de tout à l'heure! —Il avait même oublié le choc.... la commotion douloureuse que lui avait produit.... quel- ques minutes auparavant.... la révélation de l'amour de Fran- çois.

Très Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris.

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis, port compris.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris.

EDITION DU DIMANCHE. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

CHASSER.

Suite.

Il revenait vers François:

—Je ne raille plus.... Mais, pour Dieu, explique-toi.... Je suis sûr des épinés.... —Eh bien.... —François tenait ses regards ri- ves au tapis. —Eh bien, celle que j'aime.... c'est mademoiselle Sorel.... —Tu dis?... —Oliver s'était brusquement levé. —Toi.... toi.... tu aimes ma- demoiselle Sorel!.... —Oui.... —"Tu l'aimes!.... —Oui.... —"Qu'avait donc Oliver?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stu- peur dans son regard?... —Ah!.... dit-il.... —Oh! la sôcheresse de ce "Ah!". Qui avait claqué comme un coup de pistolet! —Il s'était fait un silence. —François avait relevé les yeux. —Tu es étonné, n'est-ce pas?... —demanda-t-il d'une voix un peu sourde. —Oui, je suis étonné.... dit presque radement Oliver en se passant les mains sur le front.... —Je suis plus qu'étonné.... je suis abasourdi. —En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur.... une sorte de commotion douloureuse.... qu'il ne s'expliquait pas. —"Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout.... —Car, enfin....

—Je ne raille plus.... Mais, pour Dieu, explique-toi.... Je suis sûr des épinés.... —Eh bien.... —François tenait ses regards ri- ves au tapis. —Eh bien, celle que j'aime.... c'est mademoiselle Sorel.... —Tu dis?... —Oliver s'était brusquement levé. —Toi.... toi.... tu aimes ma- demoiselle Sorel!.... —Oui.... —"Tu l'aimes!.... —Oui.... —"Qu'avait donc Oliver?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stu- peur dans son regard?... —Ah!.... dit-il.... —Oh! la sôcheresse de ce "Ah!". Qui avait claqué comme un coup de pistolet! —Il s'était fait un silence. —François avait relevé les yeux. —Tu es étonné, n'est-ce pas?... —demanda-t-il d'une voix un peu sourde. —Oui, je suis étonné.... dit presque radement Oliver en se passant les mains sur le front.... —Je suis plus qu'étonné.... je suis abasourdi. —En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur.... une sorte de commotion douloureuse.... qu'il ne s'expliquait pas. —"Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout.... —Car, enfin....

—Je ne raille plus.... Mais, pour Dieu, explique-toi.... Je suis sûr des épinés.... —Eh bien.... —François tenait ses regards ri- ves au tapis. —Eh bien, celle que j'aime.... c'est mademoiselle Sorel.... —Tu dis?... —Oliver s'était brusquement levé. —Toi.... toi.... tu aimes ma- demoiselle Sorel!.... —Oui.... —"Tu l'aimes!.... —Oui.... —"Qu'avait donc Oliver?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stu- peur dans son regard?... —Ah!.... dit-il.... —Oh! la sôcheresse de ce "Ah!". Qui avait claqué comme un coup de pistolet! —Il s'était fait un silence. —François avait relevé les yeux. —Tu es étonné, n'est-ce pas?... —demanda-t-il d'une voix un peu sourde. —Oui, je suis étonné.... dit presque radement Oliver en se passant les mains sur le front.... —Je suis plus qu'étonné.... je suis abasourdi. —En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur.... une sorte de commotion douloureuse.... qu'il ne s'expliquait pas. —"Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout.... —Car, enfin....

—Je ne raille plus.... Mais, pour Dieu, explique-toi.... Je suis sûr des épinés.... —Eh bien.... —François tenait ses regards ri- ves au tapis. —Eh bien, celle que j'aime.... c'est mademoiselle Sorel.... —Tu dis?... —Oliver s'était brusquement levé. —Toi.... toi.... tu aimes ma- demoiselle Sorel!.... —Oui.... —"Tu l'aimes!.... —Oui.... —"Qu'avait donc Oliver?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stu- peur dans son regard?... —Ah!.... dit-il.... —Oh! la sôcheresse de ce "Ah!". Qui avait claqué comme un coup de pistolet! —Il s'était fait un silence. —François avait relevé les yeux. —Tu es étonné, n'est-ce pas?... —demanda-t-il d'une voix un peu sourde. —Oui, je suis étonné.... dit presque radement Oliver en se passant les mains sur le front.... —Je suis plus qu'étonné.... je suis abasourdi. —En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur.... une sorte de commotion douloureuse.... qu'il ne s'expliquait pas. —"Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout.... —Car, enfin....

—Je ne raille plus.... Mais, pour Dieu, explique-toi.... Je suis sûr des épinés.... —Eh bien.... —François tenait ses regards ri- ves au tapis. —Eh bien, celle que j'aime.... c'est mademoiselle Sorel.... —Tu dis?... —Oliver s'était brusquement levé. —Toi.... toi.... tu aimes ma- demoiselle Sorel!.... —Oui.... —"Tu l'aimes!.... —Oui.... —"Qu'avait donc Oliver?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stu- peur dans son regard?... —Ah!.... dit-il.... —Oh! la sôcheresse de ce "Ah!". Qui avait claqué comme un coup de pistolet! —Il s'était fait un silence. —François avait relevé les yeux. —Tu es étonné, n'est-ce pas?... —demanda-t-il d'une voix un peu sourde. —Oui, je suis étonné.... dit presque radement Oliver en se passant les mains sur le front.... —Je suis plus qu'étonné.... je suis abasourdi. —En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur.... une sorte de commotion douloureuse.... qu'il ne s'expliquait pas. —"Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout.... —Car, enfin....

—Je ne raille plus.... Mais, pour Dieu, explique-toi.... Je suis sûr des épinés.... —Eh bien.... —François tenait ses regards ri- ves au tapis. —Eh bien, celle que j'aime.... c'est mademoiselle Sorel.... —Tu dis?... —Oliver s'était brusquement levé. —Toi.... toi.... tu aimes ma- demoiselle Sorel!.... —Oui.... —"Tu l'aimes!.... —Oui.... —"Qu'avait donc Oliver?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stu- peur dans son regard?... —Ah!.... dit-il.... —Oh! la sôcheresse de ce "Ah!". Qui avait claqué comme un coup de pistolet! —Il s'était fait un silence. —François avait relevé les yeux. —Tu es étonné, n'est-ce pas?... —demanda-t-il d'une voix un peu sourde. —Oui, je suis étonné.... dit presque radement Oliver en se passant les mains sur le front.... —Je suis plus qu'étonné.... je suis abasourdi. —En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur.... une sorte de commotion douloureuse.... qu'il ne s'expliquait pas. —"Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout.... —Car, enfin....

—Je ne raille plus.... Mais, pour Dieu, explique-toi.... Je suis sûr des épinés.... —Eh bien.... —François tenait ses regards ri- ves au tapis. —Eh bien, celle que j'aime.... c'est mademoiselle Sorel.... —Tu dis?... —Oliver s'était brusquement levé. —Toi.... toi.... tu aimes ma- demoiselle Sorel!.... —Oui.... —"Tu l'aimes!.... —Oui.... —"Qu'avait donc Oliver?... Pourquoi cette ride barrant son front?... Pourquoi cette stu- peur dans son regard?... —Ah!.... dit-il.... —Oh! la sôcheresse de ce "Ah!". Qui avait claqué comme un coup de pistolet! —Il s'était fait un silence. —François avait relevé les yeux. —Tu es étonné, n'est-ce pas?... —demanda-t-il d'une voix un peu sourde. —Oui, je suis étonné.... dit presque radement Oliver en se passant les mains sur le front.... —Je suis plus qu'étonné.... je suis abasourdi. —En effet, la révélation de son ami lui avait produit une sorte de choc au cœur.... une sorte de commotion douloureuse.... qu'il ne s'expliquait pas. —"Qu'en toute sincérité il ne s'expliquait pas du tout.... —Car, enfin....